

# Subréel cinéma

PAR CHRISTIAN MERLHIOT

Présentée dans le cadre de l'exposition *Subréel*, l'installation sonore de Dominique Petitgand me paraît marquer un changement dans l'œuvre de l'artiste après ses différentes présentations au Musée d'art moderne de la ville de Paris, à « Scratch » ou lors d'une soirée « pointlignepan » à la Fémis. Elle reformule, me semble-t-il, le rapport de ce travail à l'image.

Les pièces de Dominique Petitgand sont des récits sonores construits à partir d'entretiens où la voix, des fragments voire des bribes de voix, un souffle ou une respiration, se répondent à travers des ponctuations musicales. L'artiste diffuse son travail aussi bien dans une salle de cinéma, une salle de concert qu'un musée. Jusque-là, cette production sonore semblait entretenue par le moteur invisible d'images mentales : une forme de cinéma latent. La diffusion des pièces dans la pénombre d'une salle de cinéma semblait attester cette hypothèse ainsi que la commande récente, à plusieurs artistes, de réaliser un film à partir de son travail. Patricia Brignonne, dans un texte de référence intitulé « Ciné-mental »<sup>2</sup>, proposait d'appréhender l'œuvre de Dominique Petitgand à travers ce prisme de l'image. « *Nous serions, en somme, dans une situation apparemment symétrique à celle du cinéma muet dans lequel les visages sont dépourvus de voix. Mais apparemment seulement, car ces voix appartiennent à des corps. Des corps que l'on devine, que l'on sent, que l'on imagine* ». Imaginer le corps manquant, l'imager, lui substituer une représentation : cette absence d'image semblait être une stratégie pour en soutenir paradoxalement la présence et l'effet.

Or, la dernière installation de Dominique Petitgand à Mar-

seille ne crédite pas cette hypothèse. Elle ouvre une autre approche du travail, fondée sur un élément concret, modeste et jusqu'à présent en retrait.

Mais tout d'abord cette question, restée jusque-là sans réponse : pourquoi l'espace d'écoute des œuvres, et *a fortiori* la salle de cinéma, sont-ils dans la pénombre plutôt que dans l'obscurité ? À quoi peut servir ce reliquat laissé à la perception ?

L'installation présentée à Marseille précise le travail et dans le même temps le déplace.

Premièrement, les voix ont perdu le rapport au sens qu'elles avaient maintenu jusque-là. Le fragment de parole s'est réduit au mot, le mot à l'interjection, l'interjection au souffle, le souffle aux bruits parasites de la voix. Deuxièmement, l'installation a simultanément évolué d'un espace sans qualité propre, un espace par défaut, vers un lieu conditionné par les décisions de l'artiste. La pièce est présentée dans une salle ouverte sur le musée dont l'accès se fait par un couloir qui évite la lumière directe. À l'intérieur, tout est peint en noir à l'exception d'un mur blanc que l'on doit longer en entrant. La lumière se dégrade sur toute la longueur de ce mur et décline des nuances de gris jusqu'au noir. Le spectateur perçoit l'œuvre exposée depuis cet espace que la lumière fait disparaître lentement vers l'opacité ou resurgir progressivement en sortant vers le musée. La « sensibilité » de cette expérience visuelle est frappante.

1. Une exposition de cette artiste a lieu chez Marian Goodman, 79 rue du Temple, 75003 Paris depuis le 7 septembre.

2. *pointlignepan*, Éd. Leo Scheer, 2002. Ou encore, sur [pointlignepan.com](http://pointlignepan.com)

Pourquoi cette perte de sens liée à l'apparition d'un lieu ?

Si l'on veut bien voir une logique à cet enchaînement, on pourra penser que ce qui était latent dans le travail, ce n'était pas l'image, mais l'espace, le lieu à venir, sa matérialité physique propre, le « devenir objet » du travail. La pénombre de la salle de cinéma n'était pas une promesse d'images mais le corps frêle d'un lieu qui hésite à se qualifier : objet, dispositif, sculpture ? Si le travail se tient à la lisière de l'image, c'est dans une perte de sens, un bégaiement, mais donc aussi dans une perte des repères et un vertige – où se révèle l'opération. S'il existe un substrat visuel dans le travail de Dominique Petitgand, il est présent, il est face à nous, dans ce lieu que la voix offre à voir.

